

Un entretien entre Françoise Tenier et Gabby Marchand

Françoise Tenier: Gabby Marchand chante Jean Cuttat : "Les chansons du mal au cœur" et "Les couplets de l'oiseleur". Ce sont les deux nouveaux disques du chanteur fribourgeois.

Rencontre avec un amoureux des mots et de la poésie, dans sa belle ville de Fribourg le 29 janvier 2016 au Café du Gothard.

La poésie, c'est quelque chose qui te tient à cœur... surtout la poésie romande ?

Gabby Marchand: Oui, c'est une longue histoire. J'ai découvert la poésie romande un peu par hasard. Je n'avais jamais pensé à m'y intéresser jusqu'à ce que je rencontre des poètes. Ce sont des gens que j'ai appris à connaître quand j'ai eu l'occasion de leur faire entendre ce que j'avais fait avec leurs textes.

F.T. - Tu as mis en musique de nombreux textes de poètes romands. Je pense à des disques comme *La gueule dans les étoiles, Portrait, Femmes, Romandilemoi...*

G.M. - Je n'aime pas le terme "mettre en musique". Il y a beaucoup de gens qui ont plaqué de la musique sur des poèmes : on dit un poème et on met de la musique par-dessus : de ça, Jean Cuttat n'était pas content. Moi je transforme un poème en chanson. Souvent il faut rallonger le poème, en faisant des répétitions couplets-refrain: d'un poème qui fait 30 secondes à la lecture je peux faire une chanson de deux minutes 30- 3 minutes sans avoir changé le texte.

F.T. - Le 21 novembre 1983, tu as réuni à l'Aula de l'université de Fribourg Vio Martin, Émile Gardaz, Richard Édouard Bernard, Jean Cuttat, Francis Giauque...

G.M. - Pour avoir tous les noms il faudrait regarder sur le disque... C'est un spectacle qui a duré quatre heures de temps. C'était le jour de mes 40 ans. Le spectacle s'appelle *Romandilemoi*. Ils sont tous venus : Cuttat depuis la France, certains d'autres cantons. Les seuls qui n'étaient pas là c'est parce qu'ils étaient malheureusement morts. L'éditeur Bertil Galland m'a dit à ce moment-là : « En réunissant tous ces poètes ce jour-là, tu as réussi quelque chose que je n'ai jamais pu faire ». Mais préparer cette soirée du 21 novembre 83 ça m'a pris neuf mois. C'était quasiment une gestation !

F.T. - Ce n'est pas la première fois que tu consacres un album à un seul poète...

G.M. - J'ai en effet consacré un album entier à Richard-Édouard Bernard que j'ai très bien connu. Au moment de sortir le disque en 1977, une journaliste de la radio Télévision Suisse romande me téléphone pour me demander ce que je suis en train de faire. Quand je lui annonce que je vais sortir un disque consacré à Reb (on l'appelait comme ça) elle me dit : « c'est dommage qu'il soit mort ». Je lui réponds : "Tu vas un peu vite en besogne" alors elle me dit : "et bien il est mort il y a deux jours ». Ça m'a tellement fait un coup que ce disque je l'ai gardé en veilleuse pendant 10 ans : il est sorti en 1987. Il s'appelle *Femmes*.

F.T. - Pourquoi Jean Cuttat ?

G.M. - À la genèse de ma découverte de la poésie, il y a Pierre et Mousse Boulanger, deux comédiens acteurs et diseurs de poèmes. Ils ont organisé une rencontre de poètes au Jorat dans le canton de Vaud. Ils étaient associés à l'éditeur Bertil Galland. Ils ont envoyé des textes à beaucoup de jeunes chanteurs de l'époque. Je crois que j'ai mis en musique tout ce

que j'ai reçu - à part peut-être un ou deux textes. C'est à moment-là que j'ai découvert Reb et plein d'autres poètes ; là, je me pique au jeu : je vais acheter leurs livres, Bertil Galland m'en offre aussi - Cuttat entre autres. Cuttat n'est pas meilleur que les autres mais sa façon d'écrire me convient particulièrement bien pour faire des chansons.

F.T. - Tu l'as rencontré ?

G.M. - Au cours d'une tournée avec des musiciens et des gens de théâtre, je rencontre une comédienne : Edmée Crozet. Dans des discussions d'après-spectacle, quand je lui raconte que je mets des poèmes en musique, elle me dit : "moi j'aime beaucoup lire des poèmes". On rassemble alors un choix de textes qui aboutit à notre récital *La gueule dans les étoiles*. Puis on décide d'en faire un disque et d'aller voir des poètes qu'on ne connaît pas encore, dont Cuttat qui habite en France, mais qu'on a rencontré chez son frère Pablo à la pharmacie familiale de Porrentruy.

F.T. - Comment s'est passée la rencontre ?

G.M. - Au premier abord je le trouve très froid ce mec et il me fout un peu les jetons. Je ne me souviens plus exactement de ses paroles, mais en gros il m'a dit : "Mais qu'est-ce que c'est encore que ces musiciens qui veulent faire un travail comme ça !". Je lui chante une chanson, puis deux ; si je ne me trompe pas c'était *Comptine Lucifer* et *Chanson de sentinelle*. Alors là, je vois son visage changer. Il devient beaucoup plus ouvert et il me dit que ça lui plaît.

Plus tard je suis retourné le voir chez lui à la Turballe près de La Baule. J'ai même réalisé avec lui un entretien de passé deux heures qui devait figurer dans le livre que je voulais faire. Au lieu de sortir deux disques je voulais aussi éditer un livre - malheureusement je n'ai pas trouvé l'argent pour ça.

Un jour il m'a dit - et c'est une des plus belles choses qu'il ait pu me dire : "Il y a mon poème, il y a ta musique, il y a ta chanson" ; puis il reprend : "Il y a ta musique, il y a mon poème et il y a ta chanson" enfin il reprend pour la troisième fois : "Il y a ton poème, il y a la musique et il y a *notre* chanson. Quand j'entends *notre* chanson je redécouvre mes textes autrement". Pourtant je n'ai pas changé les mots mais il me dit : "c'est la magie de tes mélodies et de tes rythmes". Pour moi le rythme est toujours très important, mais on est pas obligé de faire du rap ou du rock 'n' roll pour dire que c'est rythmé. Jean est mort il y a 20 ans et il n'a pas entendu la plupart de ces musiques. C'est le seul et premier grand regret que j'ai eu quand on a sorti *Gabby Marchand chante Jean Cuttat "Les chansons du mal au cœur" et "Les couplets de l'oiseleur"*.

F.T. - Pourquoi avoir choisi précisément ces deux recueils ?

G.M. - Ce sont les deux recueils auxquels j'ai eu accès en premier : j'ai décidé de mettre en musique *Les couplets de l'oiseleur* au complet. Pour *Les chansons du mal au cœur* je n'ai retenu que 25 titres sur les 50 car je ne sentais pas tous les textes ; je ne voulais pas faire de remplissage.

DEUXIEME PARTIE

Françoise Tenier: Dans ces deux disques des thèmes très divers sont abordés. Certains te tiennent particulièrement à coeur : je pense aux chansons pour les enfants notamment.

Gabby Marchand : Dans mon parcours, j'ai beaucoup travaillé avec des enfants. Moi j'aime bien les comptines. J'enrage de plus en plus parce que chaque fois qu'on écrit un petit poème pour les enfants on appelle ça "comptine".. En allemand comptine se dit "Abzälvers" : ça dit bien ce que ça veut dire : c'est une formulette pour compter en préambule à un jeu comme *Am stram gram pique et pique et colégram*.

Vio Martin, une des poétesses romandes que j'ai mise en musique, a intitulé un de ses livres *Poéchantines* : ce sont des petites poésies mais ce ne sont pas des comptines.

F.T. - Autre thème abordé : la guerre...

G.M. - Je ne sais plus quel grade avait Jean, peut-être lieutenant ou capitaine, mais il parle surtout d'une époque qui l'a marqué ; la façon dont il en parle m'a beaucoup touché. Moi je suis né en 1943 pendant la guerre et je suis devenu objecteur de conscience ; j'ai même fait de la prison pour ne pas effectuer mon service militaire et ne pas payer ma taxe militaire. Mais je ne trouve pas que dans ses poèmes il défende la guerre ; il parle plutôt d'amitiés qu'il a eues, même avec un canon et fusil dans les mains. Je ne défends pas la guerre mais je peux défendre la façon dont il en parle..

F.T. - Il y a un sujet que je suis un peu étonnée de te voir aborder avec *Fioretti* : c'est la religion. Je crois que cela a suscité des réactions diverses parmi ceux qui vous connaissent...

G.M. - Jean Cuttat a été éduqué dans des écoles très catholiques. Je n'ai jamais eu de discussion avec lui au sujet de la religion. Je ne sens un mec particulièrement religieux même quand il parle de Marie ou qu'il évoque le nom de Dieu. Moi je suis athée depuis longtemps, je n'ai pas écrit ces paroles, mais je peux les chanter parce que je n'y ressens aucun prosélytisme.

F.T. - Il n'y a pas que les poèmes de Cuttat dans ces deux disques. Il y a aussi des quatrains signés par toi. Peux-tu nous expliquer ?

G.M. - C'est venu vraiment par hasard alors que je travaillais sur Cuttat ; j'étais chez ma cousine Gilberte à Sète. Je ne sais vraiment pas comment c'est venu. Le premier quatrain je l'ai fait sur la comptine *Lucifer*. J'en ai fait un, j'en ai fait deux, puis je me suis pris au jeu et je me suis dit que ce serait un bon avant-propos pour introduire un poème.

F.T. - Tu n'es pas seul à dire ces quatrains ?

G.M. - Je les ai fait dire par plusieurs personnes de mon entourage : Anne-Catherine Devaux, toi Françoise Tenier et surtout mes petits-enfants : Tristan, Benoît et Julie Bossy, Pauline, Clémence et Adrien Marchand qui sont tous dans la comptine *Lucifer* : on les entend rire.

F.T. - Ce n'est pas la première fois que des non-professionnels interviennent sur tes disques, notamment des enfants...

G.M. - J'ai toujours aimé faire participer des enfants. Quand ils étaient petits, ma fille Anik et mon fils Philippe sont intervenu dans les disques que je faisais avec et pour les enfants. Dans *Des journées entières dans les arbres* et *L'amour à nos côtés*, qui sont des disques pour adultes, toute ma famille est présente. J'espère plus tard associer mon premier arrière petit-fils à mes disques : il s'appelle Léon et il vient de naître.

TROISIEME PARTIE

Françoise Tenier: Tu as consacré toute une partie de ta carrière au jeune public. Tu as écrit beaucoup de chansons à leur intention. Comment cela a-t-il commencé ?

Gabby Marchand: En fait, à une époque où j'étais encore dans l'église et où je jouais déjà de la guitare, on m'a confié un groupe d'enfants. J'ai fait une chanson pour eux. C'était *Je suis un petit lapin*, Je me suis dit que je dédierai cette chanson à mon premier enfant.

Quand j'ai découvert les poètes romands, je me suis aperçu qu'ils avaient écrit de très beaux textes pour les enfants. Entre autres Vio Martin, Émile Gardaz et Jacques Urbain - Cuttat aussi qui a consacré aux comptines tout un chapitre des *Couplets de l'oiseleur*. Quand je lui ai demandé : "Est-ce que c'est pour les enfants ?" il m'a répondu que non ; il appelait ça "comptine" parce que ça lui rappelait sa jeunesse ; cela dit, à l'intérieur même de ces petits poèmes, il y a des bouts de textes qui sont de vraies comptines, par exemple dans la *Comptine Lucifer : Papier rouge, papier vert, par la queue de Lucifer...*

F.T. - Tu as aussi écrit avec des enfants ?

G.M. - En 1977, j'ai été engagé pour le 20e anniversaire du mouvement ATD quart monde à la Mutualité. Là, j'ai rencontré le fondateur le père Joseph Wrezinski. Il m'a pris à part pour me parler du mouvement Taporis qui s'occupe particulièrement des enfants. Je pensais qu'on pouvait faire quelque chose mais je ne savais pas encore quoi ni comment.

Enfin ça a abouti à un travail d'écriture de chansons lors d'un premier camp de vacances au Sapelle (en France dans l'Ain). Ça se passait avec des enfants qui allaient à l'école mais qui ne savaient ni lire ni écrire - ce qui m'avait beaucoup surpris à l'époque.

F.T. - Comment as-tu procédé ?

G.M. - On a pu faire ce travail parce qu'on enregistrait tout. L'après-midi on réécoutait les bandes du matin, et on demandait aux enfants d'écrire ce qu'ils avaient enregistré, mais c'était illisible, c'était à peine une écriture. Le soir je leur rendais leurs feuilles et je leur demandais de lire leur poésie. Bien sûr ils étaient incapables de se relire, mais ils faisaient fonctionner leur mémoire et se souvenaient toujours d'un bout de ce qu'ils avaient écrit. Quand ça ne marchait pas, je pouvais les aider avec les notes que j'avais prises à partir de l'enregistrement : comme ça personne n'était brimé et tout se faisait dans le respect.

F.T. - Il y a eu des enregistrements de ce travail ?

G.M. - Le deuxième camp de chansons, c'était tout près de Jarnac. Là j'ai pu tout de suite mettre de la musique sur les paroles des enfants. A la fin du séjour on a fait venir des gens du dehors. La presse est venue et on a chanté nos propres chansons. Les enfants étaient émerveillés. Ces chansons se trouvent sur le disque *L'arc-en-ciel* (le premier disque, c'était *Le soleil se lève*).

F.T. - Le soleil se lève, c'est aussi une chanson ?

G.M. - Le soir on chantait des chansons pendant trois quarts d'heure. Dix minutes avant le repas, je demandais si quelqu'un avait une idée pour faire une "*chanson minute*". Un enfant a proposé : "*une pour le matin*" et tout de suite c'est parti sur "*le soleil se lève sur notre maison*" ; c'est une chanson que je chante pour les adultes aussi. Et ça marche très bien.

Je connais beaucoup de chanteurs qui ont fait des chansons avec les enfants ; moi je n'ai jamais pu écrire de musique avec eux. Je ne sais pas comment faire : les mélodies sont toujours venues de moi.

F.T. - Comme les enfants, tu aimes beaucoup jouer avec le langage...

G.M. - Le langage ce n'est pas seulement pour insulter les gens. En France on dit "savoir lire entre les lignes". Moi j'aime bien le langage un peu double, mais pas trop compliqué. Mais il ne faut pas me demander d'analyser les textes... par contre je m'impose des contraintes d'écriture : c'est comme ça que j'ai écrit des bouts de ficelle et beaucoup d'acrostiches.

F.T. - Tu as fait aussi de la télévision ?

G.M. - Pendant une année et demie j'ai animé une émission journalière qui s'appelait *Au pays du Ratamiaou* à la Télévision Suisse Romande à Genève. J'ai fait de la radio aussi : les enfants m'envoyaient des textes que je mettais en musique.

Moi je suis plus mélodiste que parolier même si j'ai écrit beaucoup de paroles, En tout j'ai dû écrire 1000 mélodies dans ma vie. Pendant un certain temps j'ai réuni une dizaine d'enfants une fois par mois à mon atelier de Fribourg. Je leur apprenais des chansons et ensuite on écrivait des paroles.

Dans mon atelier j'ai aussi créé beaucoup de petits instruments de percussions avec des choses qu'on jette ; j'ai publié un livre sur ce sujet : *Petites percussions pour les quatre saisons* chez Fleurus.

Je suis un touche à tout, en fait. Il y a des périodes dans ma vie où j'ai pu beaucoup créer - j'ai alors écrit beaucoup de chansons, paroles et musique : j'ai appelé ça "mes nécessités" ; il y a eu aussi des périodes où je n'ai pas écrit parce que j'étais pris par autre chose.

F.T. - Te considères -tu comme un chanteur pour enfants ? Comment cette partie de ton activité s'intègre-t-elle dans ta carrière adulte ?

G.M. - Je n'ai pas voulu devenir un chanteur pour enfants comme je n'ai pas voulu devenir un chanteur pour ci ou pour ça. Je suis un chanteur, c'est tout. La majorité de ma carrière est consacrée au public adulte. Je me vois comme un arbre qui a beaucoup de branches - une branche ici, une branche là : il y a les chansons que j'ai écrites pour et avec les enfants, les chansons que j'ai écrites pour les adultes, il y a la poésie, les chansons en patois gruérien...

F.T. - Parce que tu chantes dans d'autres langues que le français...

G.M. - À Fribourg il y a beaucoup de gens qui sont bilingues comme moi : j'ai fait mes neuf ans d'école obligatoire en allemand, mais ma langue maternelle c'est le français, et dans la rue on parlait aussi le dialecte.

J'ai chanté des chansons en patois gruérien. En 1970, pendant quatre mois je suis même parti à La Roche avec mes deux enfants et leur mère Erica chez un paysan faire le valet de ferme pour mettre dans ma tête les couleurs de ce patois gruérien.

Dans le district de la Singine on parle le singinois qui est un dialecte suisse alémanique. J'ai connu un poète singinois : Franz Aebischer. Dans *Des journées entières dans les arbres* il y a des chansons de ce gars-là.

QUATRIEME PARTIE

Françoise Tenier: Comment ta carrière d'auteur-compositeur-interprète a-t-elle commencé ?

Gabby Marchand: De nouveau par hasard. À l'école déjà j'aimais vraiment chanter. J'avais un copain, Bernard Bopp, qui jouait du bugle et de la trompette ; plus tard, il m'a accompagné sur certains de mes disques. On allait au cinéma ensemble ; c'est comme ça que j'ai vu *Le chanteur de Mexico*. Ça m'a beaucoup impressionné. J'avais 10-11 ans.

Bernard est devenu garçon de courses chez un fleuriste et moi chez un pharmacien. Avec le premier argent qu'on a gagné on s'est acheté un tourne-disques qu'on branchait sur la radio avec des fiches banane. Le premier disque que j'ai acheté c'était *Tiger Rag* par les Cinq Pompiers plus deux. C'était un super 45 tour qui m'avait coûté 7,30 CHF. Bernard, lui, avait acheté pour 5 CHF un disque d'Elvis Presley qui chantait *Blue Suede shoes* et *Tutti frutti*. Quand j'ai écouté ça, j'ai dit à Bernard "On échange nos disques. Alors si tu es d'accord, tu me donnes le tien et je t'apporte le mien demain à l'école."

Depuis Elvis est complètement entré dans mon quotidien. Il a transformé ma vie musicale. Après j'ai acheté tous ses disques et j'ai commencé à adapter ses chansons - mais je ne jouais de rien : je mettais le disque et je chantais dessus en français. Toutes ces paroles ont disparu : je n'en ai plus aucune trace. C'est comme ça que j'ai commencé à écrire.

F.T. - Comment as-tu appris la musique ?

G.M. - Un jour ma première vraie bonne amie vient me voir avec une petite guitare de dame style espagnol. Elle me dit : « c'est la vieille guitare de ma grand-mère. Tu devrais apprendre à en jouer parce que tu aimes tellement Elvis Presley". Alors j'ai acheté un tableau d'accords de guitare et travaillé beaucoup. Puis j'ai fait ma première ma première chanson qui avait pour titre *Souvenirs lointains*.

F.T. - Quelles sont tes thèmes de prédilection ?

G.M. - L'injustice ! C'est quelque chose qui transparaît dans beaucoup de mes chansons. Ce qui m'avait beaucoup marqué au début des années 60 c'est la guerre du Vietnam. À l'époque j'ai écrit *Les canons* ; j'ai écrit aussi sur les objecteurs de conscience, sur les injustices sociales... Je suis plutôt de gauche (même si elle est en voie de disparition) mais je n'appartiens à aucun parti politique. Je suis un citoyen du monde.

F.T. - Quels autres thèmes ?

G.M. - L'amour : je veux dire l'amour au sens large, la tendresse, pas l'amour sexuel au premier degré. Quand j'ai écrit la chanson *Je t'aime* ("coulera la rivière sous des milliers de ponts..."), c'était pour la femme que je ne connaissais pas encore qui allait devenir la mère de mes enfants. C'était une chanson idéaliste. Je me suis marié, puis j'ai divorcé et je ne me suis jamais remarié.

F.T. - Dans tes chansons il y a aussi des portraits : Basile Maillard, Gontran, Julon...

G.M. - Ce sont des personnages ! Pas de vraies personnes, mais de vraies situations. Moi je viens de la Basse ville de Fribourg, du quartier de l'Auge et j'ai bien connu ça : la majorité des maisons, c'était plus des taudis qu'autre chose, puis des gens sont venus et les ont rachetés pour trois fois rien ; il les ont transformés et ils ont commencé à foutre les habitants

dehors. C'est ça, l'histoire de Basile Maillard ! J'ai raconté cette histoire à Émile Gardaz et c'est lui qui l'a mise en paroles parce que je ne voulais pas en faire une chanson de haine. Plusieurs personnes de la Basse ville se sont reconnues dans Julon. J'ai un peu embelli la réalité. Moi j'ai vécu une enfance dure mais belle enfin c'était surtout dur pour ma mère qui a été veuve deux fois et à qui on a enlevé ses cinq premiers enfants. Quand mon père est mort, j'avais six ans. Je ne sais pas comment j'aurais grandi avec mon père. Mais je trouve que j'ai bien grandi avec ma mère et qu'elle m'a très bien élevé. Je lui dois énormément : par rapport aux femmes, par rapport à la façon d'être avec les gens.

F.T. - Est-ce que tu as des chansons phares dont tu aimerais qu'elles restent après toi?

G.M. - Je m'en fous ! J'aimerais surtout être reconnu de mon vivant, mais une chanson qui m'a beaucoup marqué c'est *Gontran*. C'est une de mes premières chansons. Quand je l'ai chantée, j'étais très jeune. Un homme de radio m'a dit : "on n'écrit pas ce genre de chanson quand on a 20 ans !" Encore une chanson qui parle d'une situation réelle avec trois personnages qui ont basculé. Pour le curé j'ai d'abord dit "je suis content pour ça" et plus tard, quand je suis sorti de l'église, j'ai dit "je suis bien content pour toi".

Dans *Des journées entières dans les arbres*, il y a une chanson sans paroles - juste des "la la la". Je l'aime beaucoup : ça me fait penser au vent.

Il y a une chanson qu'il m'a été difficile de chanter en studio : *De l'amour (testament crié... pour ne pas crever)*. C'est une chanson où je parle de mort et d'amour. L'amour c'est maintenant que j'en ai besoin. Il m'est même arrivé de me dire : "Aujourd'hui je ne peux pas la pas chanter. C'est trop d'émotion."

Il y a aussi des poèmes que j'aime beaucoup.

F.T. - Dans tes cartons, as-tu encore beaucoup de chansons qui n'ont pas été publiées?

G.M. - Oui et qui ne le seront jamais. J'ai un disque qui est moitié - voire presque fini, mais je ne sais pas comment et quand je pourrai le sortir. Il me manque de l'argent pour ça. Mais je pense que ce sera un de mes très bons disques. J'ai aussi de quoi faire un double album sur des acrostiches. J'en ai écrit beaucoup qui sont devenus de belles chansons. Mais avant il faut que je retrouve la santé.

F.T. - On a dit de toi que tu es un poète, un troubadour ou encore un écrivain de belles chansons ? Qu'en penses-tu ? Quelle formule te correspond-elle le mieux ?

G.M. - Je crois que les trois formules sont justes. "Écrivain de belles chansons", c'est toi qui me l'as dit un jour et ça me fait infiniment plaisir, "troubadour" aussi : Jean Cuttat disait ça de moi. Un jour, Bertil Galland a écrit dans le journal " 24 heures" après la parution de *La gueule dans les étoiles* : "Gabby Marchand, le doux moujik de la Sarine". "Moujik", ça veut dire paysan en russe et je trouve que ça me va bien.